

## Une larme en guise de merci

Est-ce par hasard que l'inconnu s'arrêta au numéro vingt-six ? Peut-être que l'absence de portail en était la cause ou encore sa petite allée bordée de lavandes qui semblait dire au passant : « Entrez donc. » Ce qu'il fit en s'avancant jusqu'à la maison....

Quand elle entendit le carillon, Marie tournait délicatement sa béarnaise, déplaçant son faitout hors du feu, elle alla ouvrir. Sur le seuil, flottant dans un pantalon et une chemise en jean se tenait un homme grand, quarante-cinq ans environ, son visage émacié reflétait à la fois fierté et profonde détresse.

-Pauvre bougre se dit-elle, il n'est point épais, il n'a que la peau sur les os !

Surpris que la porte s'ouvre si vite, l'homme bredouilla.....un bonjour.....marqua quelques secondes d'arrêt....puis comme s'il voulait puiser dans son courage pour continuer il rajouta d'une seule traite :

-nous sommes des Sans Abris, pourriez-vous nous donner quelques choses ?

-Pardon ? dit Marie, surprise par ce flot de paroles

-S'il vous plaît, pourriez-vous nous donner un peu à manger ?

-Attendez, j'éteins mon gaz et je vais vous chercher quelques choses.

Passant par le garage elle saisit un paquet de riz, une boîte de sardines puis un billet de cinq €uros dans son manteau. Marie savait depuis son jeune âge qu'on ne laissait pas à la porte quelqu'un qui avait faim. Chez ses parents, l'hospitalité n'était pas un vain mot, lorsqu'elle partait à l'école, elle voyait souvent dans l'écurie vagabond ou roulier qui, pour un soir, une nuit, avait eu besoin d'un abri ou d'une soupe. Revenant à la porte elle lui dit : « tenez ce n'est pas grand chose ».

Alors, au coin de l'œil du Sans Abri perla une larme. Etait-ce ce paquet de riz qui avait fait couler cette larme ? Lui rappelait-il les jours heureux de sa vie d'avant ? Un riz au caramel concocté par sa grand-mère sur le coin de la cuisinière ? La porte non refermée aussitôt ? Ou était-ce sa façon de dire merci ?

Marie ne le saura jamais, mais un jour elle lui dédierait une de ses nouvelles, car il en fallait du courage pour aller frapper de portes en portes, plus ou moins hostiles. Hélas ! différence et misère faisaient toujours peur.

Cette nouvelles ne prendrait au lecteur pour la lire, que le temps d'une larme.

Jacqueline Beauchêne

Mai 2018